VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 18 MARS 1925 — No 17

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE M[illegible]TOBA
EST PUB[illegible] IMPRIMÉ
TOUS LE[illegible]RCREDIS

Toutes com[illegible]ons concernant le journal ou l'i[illegible]rie devront être adressées :

Le [illegible]toba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

Le Soutien et l'Appel à l'Union

Si, dans ce journal, nous combattons le gouvernement de M. Herriot, ce n'est pas par l'amour de l'opposition.

Nous ne sommes point de ceux qui dénigrent les gens par plaisir, et si le parti radical-socialiste devait conduire la France au bonheur et à la prospérité, nous ne manquerions pas de l'encourager et de le féliciter.

Mais, c'est parce que ce parti a fait ses preuves, c'est parce qu'il a mené la France à la misère, à la banqueroute et à l'anarchie, que nous en sommes l'ennemi, comme nous serons toujours l'adversaire de tous ceux qui agissent et gouvernent contre notre pays.

"Le Manitoba" a déjà publié toutes les promesses fallacieuses des hommes du Cartel, tous les électeurs français qui réfléchissent sont unanimes à reconnaître que la majorité du 11 mai n'a tenu aucun des engagements promis et n'a réalisé aucune des réformes qu'elle s'était vantée de faire aboutir.

Et nous, qui, bien qu'éloigné de la France, suivons de près toute la politique gouvernementale, de si près que — cela nous a été judicieusement reproché — nous semblons écrire nos articles de Paris, nous sommes aujourd'hui persuadé que non seulement Herriot et ses amis n'ont pas tenu leurs promesses, mais nous avons la ferme conviction que, si ce ministère reste encore quelque temps au pouvoir, la France n'échappera pas aux heures noires de l'anarchie et de la révolution.

Prisonnier des socialistes, le parti radical-socialiste n'est, en effet, que le paravent de ceux qui, dans la coulisse, se préparent à faire de la France une seconde Russie. Et nous savons tous que l'ex-Empire des Tsars dont on a voulu faire un paradis terrestre, n'est devenu précisément qu'un paradis perdu.

Du reste, ceux qui, dans l'ombre, tirent la ficelle et font manoeuvrer le président du Conseil ne s'en cachent même pas; ils laissent échapper de leurs lèvres, à certaines heures, des vérités où le cynisme remplace la candeur.

M. Blum n'a-t-il pas, en effet, déclaré au congrès de [illegible]:

"Le radicalisme n'est qu'une formule vaste et vague. Le socialisme l'absorbera, après s'en être servi pour accéder au pouvoir, sans effrayer la bourgeoisie. Et quand le socialisme sera le plus fort, tous les traînards se rallieront à la victoire; qu'importe l'étiquette socialiste, si nos idées, si nos doctrines sont appliquées? Plus notre action est cachée, plus elle est sûre et efficace."

"L'heure n'est pas venue de briser cette alliance passagère qui a abouti à filtrer le parti radical-socialiste et à attirer au socialisme une partie de ses troupes."

"Demain, il sera ainsi plus facile de bousculer toutes les fondations, toutes les infrastructures de la société capitaliste."

Il est tout naturel que le parti socialiste se félicite de sa politique de soutien; grace à elle, il atteindra son but final: **"le grand chambardement"**.

Mais pour ceux qui préfèrent le travail dans le calme et la sécurité, pour ceux qui aiment la France, la politique de soutien a assez duré et le ministère Herriot trop longtemps existé.

Patience, voilà le châtiment du Cartel qui commence à poindre à l'horizon, sur le crâne luisant et chauve de M. Caillaux. Cet ancien condamné de la Haute-Cour dont le Cartel a fait un martyr, puis un amnistié, a fait dernièrement, c'est là un évènement capital, sa rentrée politique; il pose sa candidature à la succession de M. Herriot. Il a, dans maintes et maintes réunions, fait un violent réquisitoire contre ceux qui tinrent le pouvoir de 1914 à 1919, c'est-à-dire les radicaux-socialistes; il a même lu, plusieurs fois, aux applaudissements de ses auditeurs, un passage d'une lettre d'Anatole France faisant allusion au parti qui "n'a pas su empêcher la guerre, ni la terminer avant la ruine du pays". On n'est pas plus sévèrement juste pour le parti d'imprévoyants qui dirigent les destinées de la France.

Quant à la situation économique et financière, elle affole nos dirigeants qui cherchent en vain un remède à la situation désastreuse à laquelle ils nous ont conduits, à tel point que M. Herriot, lui-même, est allé jusqu'à pleurer dans le gilet de M. Doumergue en parlant de donner sa démission.

Et puis, on ne nous parle déjà plus du sourire universel qui détendait toutes les physionomies de la terre, depuis l'élection du Cartel des gauches. Le sourire de béatitude des Français qui voyaient venir l'âge d'or a fait place à une vilaine grimace devant le pain toujours plus cher et le franc toujours plus bas. Le sourire des alliés est caché par la carte à payer. Le sourire des ennemis est [illegible] par l'insolence et, demain, par la menace et la provocation.

La Commission de contrôle publie, presque, à chaque instant, des rapports qui ne sont pas rassurants. La menace de guerre se précise de plus en plus [illegible] le croire, et nous avons évacué la Ruhr pour rien, abandonnant ainsi le seul gage qui pouvait nous faire payer et garantir la sécurité de la France. Avant peu, le résultat de la politique du Cartel sera de voir M. Caillaux, dictateur à Paris, ce qui nous brouillera avec les Anglais; la royauté sera rétablie en Bavière, le Kronprinz sera président de la République d'Empire, et, pour faire face à cette situation, les Français seront dressés les uns contre les autres par les haines religieuses ravivées. Quelle magnifique perspective!

Il est de fait qu'on s'en est payé à Marseille, le mois dernier: à coups de matraques, à coups de couteaux, à coups de revolver. Au tableau: deux morts et une centaine de blessés. Peuh! ce ne sont que des catholiques! Qu'avaient-ils besoin de se rendre à une réunion? La liberté? D'où sortez-vous!!! Il y a une liberté pour les révolutionnaires, il y a une liberté pour les communistes, il y a une liberté pour tout le monde, mais il n'y a pas de liberté pour les catholiques. Cela est établi, réglé, décrété depuis longtemps. Les catholiques sont bons pour être opprimés, brimés, persécutés. On les livrait aux bêtes, sous les empereurs romains; sous le consulat d'Herriot, on les livre aux assommeurs et aux apaches. Cela ne revient-il pas au même? C'est kif-kif, quoi!

Du reste, comme consécration, M. Herriot a fait renvoyer "à la suite", c'est-à-dire aux calendes grecques, l'interpellation sur ces assassinats de Marseille, sans trouver dans son large coeur et dans son vibrant larynx, une parole émue ni un accent de compassion pour les morts. Pas un mot de pitié pour les victimes, pas un mot de blâme pour les assassins!

D'ailleurs, une tache de sang sur un ministère, ce n'est rien. D'autres sujets de préoccupations, et de plus lancinants, travaillent M. Herriot. Le franc baisse, le trésor est vide; la hideuse banqueroute entrebaille la porte du Cartel. Il fait appel à l'union.

L'union avec vous, qui avez le sang des nôtres sur les mains? Non, monsieur Herriot. Pas même pour "sauver le franc". D'autant plus que ce sauvetage n'est pas en notre pouvoir. Lié au parti du désordre, vous ne pouvez rétablir le calme; esclave de ceux qui veulent prendre "l'argent où il est", vous n'êtes pas qualifié pour ramener la confiance. S'unir à vous, c'est s'unir à Blum, à Renaudel, et même à Cachin. Pas ça! Pas ça!

Alors la catastrophe? Non pas, mais le débarquement des naufrageurs, mais l'expulsion des organisateurs de la banqueroute et de la famine. A ces fauteurs de guerre civile, à ces fomentateurs de révolution, il faut signifier leur congé, pour établir en France un gouvernement vraiment national. Que M. Herriot s'en aille avec toute sa bande; que la dissolution arrache au Cartel le pouvoir qu'il a extorqué. Le salut est là; il n'est pas ailleurs.

J. L.

LE CHANGEMENT DES AMES

A l'exception de Géo London, dans le "Journal, la presse parisienne s'est bien gardée de souligner — de crainte de déplaire au Cartel des gauches! — le saisissant contraste des funérailles de Victor Hugo et de celles de Georges Hugo. Les premières étaient une chienlit ridicule, une inondation de rhétorique vide. Les secondes, à la Madeleine, étaient profondément émouvantes, et de la même qualité d'émotion que le dernier acte d'Hmlet. Car Georges était aussi un brave, qui avait mérité, comme le héros danois, les quatre capitaines, le pavois et l'éclatant adieu de Fortinbras. Il savait le néant et l'amer des existences prétendues brillantes, mais auxquelles manque la préoccupation, et, par suite, la consolation surnaturelle. Il avait horreur de cette politique républicaine qui avait persécuté sa jeunesse, sous le masque menaçant de Simon dit "Lockroy". Sa double conversion, qu'a attestée le seul Thiébault Sisson, dans le "Temps", à la vérité religieuse et à la vérité politique, pour être discrète, n'en fut pas moins profonde, comme tout ce qu'il éprouvait. Mais il se méfiait des manifestations extérieures, et le "miserere super turbam" était sa devise.

Comme nous le constations avec Forain, après cette belle cérémonie religieuse, les conquêtes du catholicisme, sur l'incrédulité, sont, en notre temps, immenses et telles qu'elles n'ont jamais été. Le thomisme a ressaisi l'élite des esprits murs et de la jeunesse. Dans les milieux les plus arriérés naguère, au point de vue intellectuel pur, — je pense à la Faculté de Médecine accablée de mon temps, par le plus sot matérialisme — il y a un déménagement général des idées; et beaucoup commencent à s'apercevoir que l'absence de foi fait crouler la science comme la société.

De 1871 à 1914, le kantisme et l'hegelianisme, joints au renanisme ont régné souverainement à la Sorbonne, dans les thèses, dans les travaux philosophiques, biologiques, même philologiques, poussant devant eux le mythe laïque de l'Evolution. Maintenant, c'est fini. Je veux dire que l'emprise de Kant, de Hegel, de Renan et de Spencer est descendue à l'école primaire, où sévit le manuel, dans un public enfantin mal défendu. Mais même là, sur ce terrain envahi par toutes les niaiseries huguenotes, germano-maçonniques et républicaines — sans même s'attarder à leur novicité sociale — même là des craquements se font entendre. Même si on signale des cas de rebellion spontanée. Ainsi qu'aux époques profondément troublées, la connaissance transmise, et qui s'ignore, — je veux dire héréditaire — lutte avec l'erreur qu'on veut lui imposer. Bref le réveil catholique de l'après-guerre semble annoncer un phénomène de même ordre, mais encore plus ample et plus général, et qui aura certainement si les libéraux ne l'étouffent des répercussions de toutes sortes.

Si ce goujat de Lockroy — qui songeait à sa situation électorale dans le XIe arrondissement — n'avait pas monté la garde, contre tout droit, autour du lit mortuaire de Victor Hugo, qui le détestait, il est bien probable que le pauvre homme aurait reçu l'archevêque de Paris.

La faiblesse de son esprit, uniquement métaphorique et fétichiste, et convaincu qu'il était illimité, l'avait empêché de s'élever jusqu'à cet état contemplatif, dont Hanotaux ne comprend pas la nécessité. Il prenait les sacrements pour des "symboles" sans efficacité, et les moines pour des déraisons; mais c'était au fond un brave vieux, qui n'aurait pas été fâché de recevoir à tout hasard, pour le grand voyage, un viatique. Au lieu que, chez Georges, c'était une autre affaire. Nul ne blaguait plus cruellement vers la fin de sa vie, les anticléricaux; nul ne maudissait plus sincèrement, dès sa trentième année, l'influence funeste d'un Lockroy sur son entourage. Observateur pénétrant, et même terrible, il avait percé à jour la comédie des républicains, et, toute sa vie, il conserva l'indignation du rôle indument pris par son mauvais beau-père, au chevet du vieillard mourant.

J'ai dit ailleurs comment les "poètes" — Arène, Aicard, Mendès et quelques autres — avaient remplacé les soeurs de charité autour de la dépouille de Victor Hugo. Il n'y a pas à me raconter d'histoires. J'étais là; car Georges, tombant de fatigue, de douleur et d'émotion — il adorait son "papa" — était allé se coucher vers une heure du matin. J'ai donc contemplé, jusqu'au bout, les délices de la mort laïque; et j'eusse certainement préféré mourir dans une grotte, seul et délaissé, comme un vieux mendiant, plutôt que de passer ma première nuit d'éternité en compagnie d'Aicard et de Mendès, débagoulant à qui mieux mieux leurs mornes insanités. Y a-t-il rien de plus abandonné qu'un mort sans crucifix? Je ne le crois pas.

On avait beaucoup admiré la dernière volonté de Hugo demandant à être porté au cimetière — en l'espèce du Panthéon — dans le corbillard des pauvres. Pourquoi, puisqu'il n'était pas un pauvre, mais un avare? Il y avait là une fausse humilité, fleurant son pharisien d'une lieue. Un monsieur riche n'a droit au corbillard des pauvres que s'il a donné, bien avant de mourir, toute sa fortune aux pauvres. Du point de vue terrestre, la pauvreté est un embêtement bien conditionné, une torture, surtout à une époque où presque tout s'achète. Du point de vue catholique, la pauvreté est un rare privilège, mais dont nul n'a le droit de s'attribuer les dehors s'il n'en possède pas le dedans. C'est un peu comme si Victor Hugo avait demandé à être emporté à sa dernière demeure dans le corbillard des saints. Le cabotinage de l'humilité et de la simplicité est le pire des cabotinages.

Georges Hugo s'en est allé tout bonnement au Père Lachaise dans le corbillard de sa condition. Il n'a eu à ses obsèques ni le président de la République, Gastonnet de la Gastonnaille, ni aucun représentant officiel, ni sociétés de tabliers maçonniques, ni "béni-bouffe-toujours". S'il avait eu la moindre ambition politique, il aurait pu, avec son nom, devenir dix fois ministre, faire la pige à Briand et à Poincaré, reculer de dix kilomètres et haranguer les morts chaque semaine, au nom du régime qui les a fait tuer, puis qui a saboté leur victoire. Il préféra s'engager comme simple soldat, se battre au premier rang, dessiner en délices les combats auxquels il avait pris part et n'en plus parler. Que le rhumatisme, imbécile et froussard, de l'"Histoire d'un crime, de "Dieu" et de Satan" (aussi baroques l'un que l'autre) ait abouti à cet homme simple, lucide, intrépide, croyant, réactionnaire et discret, que ce tam-tam et cette hypocrisie aient abouti à cette suave acceptation de l'âme et à cette sincérité, c'est un fait émouvant et grave. Les ignorants et les sots demandent en ricanant un miracle indiscutable. En voilà un.

(L'Action Française) Léon DAUDET.

NOUS N'AVONS PAS BESOIN DU KLAN

[illegible]

puisse être besoin de faire appel au Klan de nos voisins. L'Orangisme n'est pas mort malheureusement....

Il importe de savoir ce qu'est au fond le Klan pour bien se rendre compte de son irrégularité absolue au Canada. Le Klan est une fondation exclusivement américaine, c'est-à-dire étrangère, dans son organisation et dans ses visées. Aux Etats-Unis, cette institution se fait juge surtout de l'esprit national américain, dont elle circonscrit les données de telle façon qu'à son avis, les catholiques, les juifs et les noirs non seulement ne peuvent devenir citoyens américains, mais encore doivent être expulsés purement et simplement du territoire des Etats-Unis, "terre de liberté"...

Sur d'autres points, le Klan se montre encore plus intransigeant, et son intolérance est d'autant plus insupportable qu'il se charge de suppléer à l'insuffisance des lois ou de ceux qui sont chargés d'appliquer les lois. Tout le monde connait certains faits particulièrement odieux, où le Klan a mis en pleine lumière sa froide cruauté. Certains Etats de la république voisine ont été déshonorés par des assassinats soit isolés, soit collectifs, comme on en a vus dans les bagarres sauvages qui ont eu lieu l'an dernier à Herrin, Illinois, et qui viennent de se renouveler au même endroit il y a une quinzaine de jours.

En deux mots, le Klan américain n'est pas autre chose qu'une organisation de guerre civile. Son emploi coutumier de la violence l'apparente quelque peu au fascisme italien, qui n'est pas scrupuleux sur ce point — avec cette différence cependant que le fascisme combattait à ciel ouvert et à la face au grand jour, et qu'il est devenu légal par l'acceptation du roi et du peuple italien, — tandis que le Klan fait ses sales coups dans l'ombre et sous le masque de ses adeptes, et qu'il est déclaré séditieux dans la plupart des Etats américains.

Pour atteindre ses visées, le Klan a encore pas mal de choses à faire aux Etats-Unis. Pourquoi alors viendrait-il s'établir en Canada? Il n'est pas difficile de répondre. Le Klan n'a jamais été une association de bonne foi — au reste il n'a jamais eu cette réputation. C'est avant tout une secte de fanatiques enragés et obtus. Le Klan se rend bien compte qu'il n'a pas de chance de réussir à s'imposer dans son pays d'origine. Qu'importe. Il fera du désordre et de l'anarchie. Et comme ce qui nous reste de tranquilité sociale et de liberté religieuse au Canada l'offusque énormément, il cherche à s'imposer dans notre pays avec ses méthodes et son esprit de discorde.

Ces Messieurs du Ku Klux Klan sont des farceurs, c'est entendu. Mais ce sont des farceurs dangereux, et jusqu'aujourd'hui leur action "moralisatrice" n'a abouti qu'à des crimes bien caractérisés. Nous n'avons pas besoin de ce bandit[illegible] hypocrite qui prétend réformer la société et n'y apporte que l'anarchie et la discorde.

[illegible]

[illegible]

LE PREMIER SANG...

Elle y est, la flaque de sang de notre sang.

Il y eut d'abord un moment de stupeur.

On ne croyait pas.

On ne voulait pas croire — les Prussiens avant tué 1,500,000 Français — que d'autres Français brûlaient d'envie de leur donner un coup de main, et de verser, eux aussi, avec des mains françaises du beau sang français.

M. Herriot avait pourtant promis.

Mais s'il a étudié à fond l'histoire de Mme Récamier, il ne connait pas l'histoire.

Sans quoi il saurait qu'on ne fait pas la part de la révolution pas plus qu'on ne fait celle de l'avalanche.

Après les révolutions partielles, nous sommes aujourd'hui dans l'immense collision où tout ce qui ne croit pas veut anéantir ceux qui croient.

Ce sont les deux côtés.

C'est hélas! aussi le loup et l'agneau.

Toutes autres explications sont vaines.

* * *

Alors si nous voulons exister comme eux nous refusent le droit à l'existence, c'est fatalement la guerre.

Elle a commencé par 2 [illegible] et 150 blessés — tous de chez nous — puisque défense avait été faite aux nôtres d'emporter même une canne.

Si les 5,000 catholiques de Marseille avaient eu chacun leur revolver avec six balles, alors 30,000 cartouches fouillaient les rangs des agresseurs et c'était la première bataille de la plus triste guerre qui soit — la guerre civile.

Mais nos adversaires savaient nos mains vides et [illegible] ont copieusement profité.

D'ailleurs on assommait un catholique le dernier des repris de justice avait la cote de penser qu'il faisait plaisir à la majorité.

Si vous aviez vu, avant-hier, à la Chambre, s'esclaffer les députés de gauche — et comme, vivement l'interpellation fut renvoyée "à la suite".

Et leurs journaux! Quel esprit ils ont dépensé à chanter la dernière victoire de monsieur de Carrière de Castelnau, général marquis et apôtre — au pays des chameaux.

Les chameaux, c'est nous.

Pauvres catholiques! Non seulement [illegible] assommé [illegible] [illegible] vont les cadavres.

Ah! si les deux [illegible] avaient eu des communistes!

Et si vous aviez vu!

* * *

[illegible] ne nous reste [illegible] que deux issues.

On battre en retraite et se terrer comme jadis aux Catacombes.

Personne n'y songe.

Ou se lever. "Allons-y!"

Mais il [illegible] organiser [illegible] [illegible] de "A-lons-y!"

Il [illegible] [illegible] grande force [illegible] [illegible] [illegible].

La force c'est l'organisation.

S'organiser c'est sortir de chez soi — c'est chercher ceux qui pensent ardemment votre pensée — c'est [illegible] — c'est se tenir prêt à toute heure à toute consigne possible.

[illegible] se faire une âme de combat, c'est-à-dire, avec la volonté tenace de reconquérir les [illegible] par cinquante ans de maçonnerie — avec, surtout, l'acceptation de tous les sacrifices — celui de son repos — de son [illegible] — de sa famille — de sa fortune — et même de sa vie.

* * *

Les catholiques sont acculés à cette obligation, au lendemain de la grande guerre.

C'est la récompense des Loges. Notre heure est arrivée.

Quand une femme enfante, elle est dans la douleur. L'Église de France enfante l'avenir.

La religion de sentiment [illegible] est périmée.

Nous allons peut-être revivre les grandes époques tristes, mais fécondes où Dieu a brassé le ciment de son Église avec des ruines, des larmes et du sang.

Seigneur, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de nous... Et pourtant, que votre volonté soit faite!

* * *

Mais je prie les étrangers de ne pas nous regarder avec mépris comme on le télégraphiait hier de New-York.

D'abord parce qu'en cette bataille nous sommes le Verdun [illegible] [illegible] du monde, et qu'en se ruant contre la France, patrie des apôtres et des marcheurs à l'étoile, les basses forces de l'enfer obéissent à un mot d'ordre très stratégique.

Ensuite parce que les troupes d'assaut sont précisément lancées par un état-major cosmopolite et payées avec de l'argent souvent très étranger.

Que les catholiques américains et canadiens sachent donc bien cela et peut-être nous enverront-ils autre chose que l'expression de leur dégoût.

* * *

[illegible] rappelons-nous que [illegible]

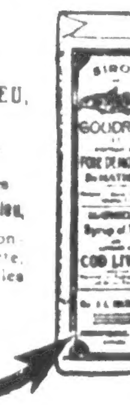
(A suivre en page 3)

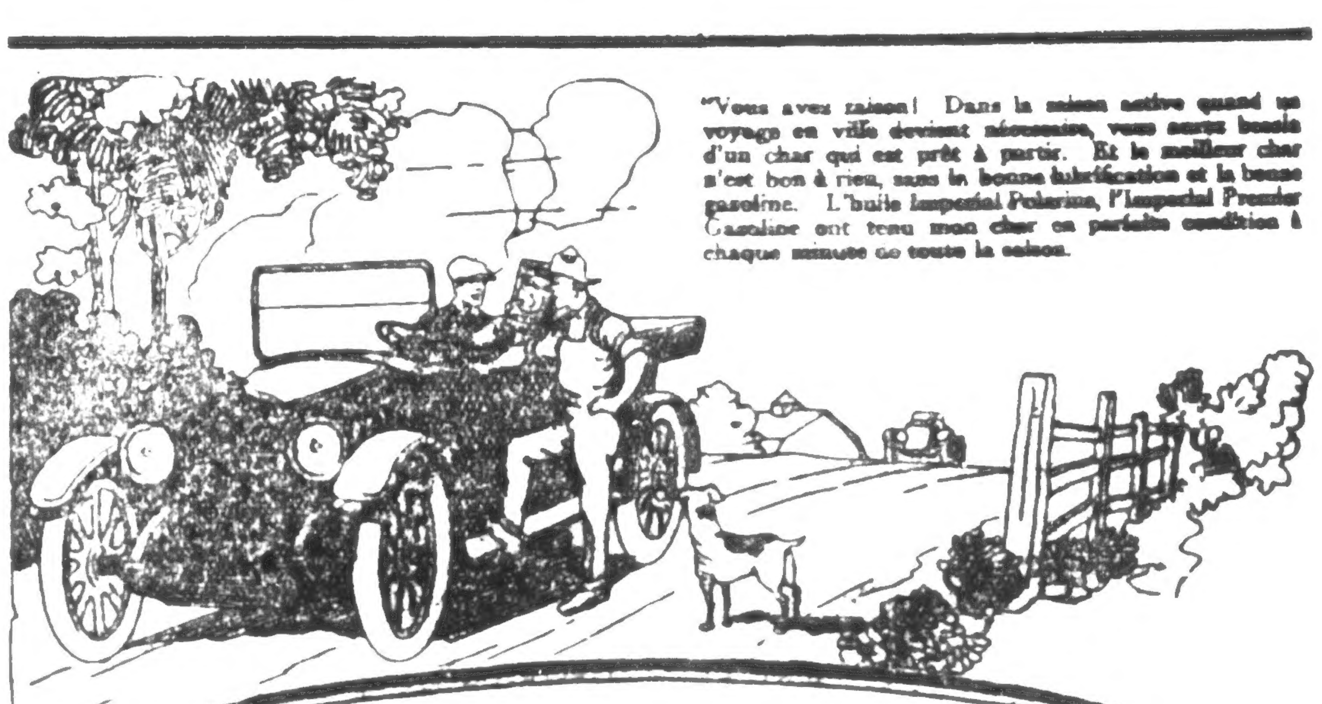
ENTIEREMENT RESTAUREE

"Ma femme souffrait d'eczéma" écrit M. Axel Johnson de South [illegible], Man. "Elle consulta plusieurs docteurs qui lui dirent qu'ils pouvaient la soulager momentanément mais qu'ils ne pouvaient pas la guérir. Les choses changèrent quand elle commença à prendre du Novoro du Dr Pierre. Je peux dire que sa santé est complètement restaurée maintenant." Cette médecine végétale expérimentée avec le temps débarrasse le système de ses impuretés et aide à améliorer le sang. Elle est digne d'intérêt. Ne demandez pas le Novoro au pharmacien, des agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

LA "WINNIPEG CHORAL AND ORCHESTRAL SOCIETY"

Donnera un concert au Bureau Industriel mardi, le 31 mars. Des extraits du "Stabat Mater" de Verdi et du "Parsifal" de Wagner, en latin, seront donnés pour la première fois à Winnipeg. Il y aura aussi des scènes du "King Olaf" de Elgar. Venez encourager une organisation locale. Vous pouvez vous procurer vos billets chez Mason & Risch, ou bien, chez M. Geo. Dorval, 147 Notre-Dame, St-Boniface.









LE PREMIER SANG...

(Suite de la page 2)

sang, suprême sacrifice d'ici-bas, est toujours fécond.

Dans la "Fille de Roland", Gérald, tuant, pour la première fois, une chair faite comme la sienne, en est troublé jusqu'au fond de lui-même, et il s'écrie:

"Quel étrange pouvoir, la victime abattue,
"L'homme qui meurt, a donc sur l'homme qui le tue?..."

Le sang qui a coulé là-bas, au pays des fruits d'or, a fait frissonner tout ce qui reste de Français en France.

Ponce Pilate peut se laver les mains.

Les plumitifs de gauche peuvent se forcer à rire.

Moi, prêtre, je supplie tous les Français de là-haut, tous ceux qui ont passé la grande frontière, tous ceux qui firent mon chevaleresque pays d'autrefois, d'intercéder pour qu'il n'en soit pas versé d'autre.

Car le sang est le sang...

Car du sang, c'est toujours infiniment grave, surtout quand il coule des veines de ceux qui, ne s'étant pas défendus hier, n'en ont que plus le droit pour se dresser demain et refuser de dire: Ave Caesar, morituri te salutant... Mandataire suprême des Loges, ceux qui vont mourir te saluent...

Pierre L'HERMITE

POUR LA JOIE D'UNE BONNE SANTE

Une femme du Manitoba remercie le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Crandall, Man.—"Lorsque j'étais fille et travaillais chez moi, j'avais des douleurs affreuses, presque insupportables, et j'étais irrégulière. Cela me tenait si fatiguée, que je n'avais ni force ni ambition de partager les plaisirs de mes amies. Il me semblait que la vie ne valait pas la peine d'être vécue. Les journaux parlaient tant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, puis ayant une amie qui en avait pris et m'en parlait, j'en achetai. Après en avoir pris, chaque mois je devenais plus forte, et enfin, je ne souffrais plus chaque mois. Il a fait cesser mes douleurs et m'a soulagée d'autres façons. Ensuite, à la naissance de mes bébés, les premiers trois mois, j'étais épuisée et souffrante. J'ai pris le Composé Végétal régulièrement, et il a fait de moi une autre femme capable de travailler, et m'a soulagée dans mon accouchement. Je suis l'épouse d'un agriculteur à la tête d'une grosse besogne, et trois bébés. J'ai parlé de votre remède à plusieurs femmes. La semaine dernière une amie [illegible], son bébé était né 15 jours avant le mien. Elle ne se sentait pas bien, avait bien mal au dos, et elle va prendre le remède que j'ai pris. Vous pouvez utiliser ma lettre, et j'espère que d'autres en profiteront."—Mme Jos. H. Kidd, casier 56, Crandall, Manitoba.

FUMEZ LE HEROS
TABAC CANADIEN FERMENTÉ
TRES DOUX TRES BON
PAS DE MAUVAISE ODEUR



Appliquez immédiatement le Liniment Minard. Il arrête la douleur et empêche l'inflammation. Enlève le poison des coupures et des plaies.

Tenez une bouteille sur la tablette. 44F

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

JEUNE A 50 ANS

Les pastilles de nouvelle vie du Dr Legard donnent aux vieux comme aux hommes d'âge mur la jeunesse, l'énergie et l'aplomb. Elles retardent la décadence mentale et physique, prolongeant ainsi la vie. Elles préservent les artères et les tissus. Les affligés de la surdité et des mille incommodités qui en dérivent, tel que le bourdonnement de la tête, en reçoivent un soulagement immédiat et un sommeil calme et réparateur s'en suit. La tristesse, la dépression et la nervosité sont chassées par l'action de ces pastilles de vie. Les rides, la pâleur disparaissent, la peau devient brillante unie et élastique et la complexion claire et douce. Pensez donc que les bienfaits d'une santé parfaite sont la propriété d'un bien petit nombre; que la joie vient d'une apparence jeune jeune et d'un sang pétillant, des yeux brillants et des joues rouges de santé. Pensez à la beauté d'une vie heureuse et au temps dix ans en arrière. Pouvez-vous ainsi manquer une telle occasion... Il n'y a aucun régime austère à suivre, point de diète et ses malaises. Au contraire, cela donne à tout le système un surcroit d'énergie et une nouvelle vigueur de corps et d'esprit. Pourquoi ne pas avoir l'apparence d'une personne de 30 ans plutôt que celle d'une personne de 50 ans... Ne marchandez point. Commencez tout de suite ce traitement. Vous ne regretterez jamais le petit montant dépensé pour un bienfait inappréciable, celui de la santé. Le prix de ces merveilleuses pastilles, inclus les frais de poste, est de $2.00 la bouteille qui est envoyée sur réception du montant. Procurable seulement de:

Dr. Legard's Laboratories
106 LIVERPOOL ROAD BARNSBURY
LONDON, ENGLAND.

Hommes épuisés, nerveux, malades, ne souffrez pas plus longtemps, prenez les

PILULES MORO



M. EDMOND LESIEUR,
6, rue Laing, Grand'Mère, P. Q.

"Mon travail me fatiguait beaucoup parceque je n'avais plus les mêmes forces et que des douleurs de dos et de côtés gênaient mes mouvements. L'appétit me manquait et ce que je mangeais ne suffisait pas à me soutenir. Un jour, on me conseilla les Pilules Moro que j'ai prises aussitôt. J'en ai continué l'emploi pendant un an et je m'en suis si bien trouvé que c'est à mon tour maintenant de les recommander". M. Edmond Lesieur, 6, rue Laing, Grand'Mère, P. Q.

Les Pilules Moro sont un restaurateur du sang; elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les estomacs les plus délicats et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et le rétablissement de la santé.

Hommes épuisés, nerveux, qui souffrez des reins, de l'estomac, n'hésitez plus, prenez des Pilules Moro; là se trouve votre chance de vous rétablir.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

POURVOYEURS DE SA MAJESTE GEORGES V

IL N'Y A PAS D'INCERTITUDE
AU SUJET DU

"CANADIAN CLUB"
and
Imperial
WHISKY

Le Gouvernement fédéral en garantit l'âge. Observez l'étampe du Gouvernement sur la capsule.

Nous garantissons que ces whiskies ont vieilli en des fûts de chêne, dans des entrepots pour la periode indiquée par l'etampe.

LISEZ LA MARQUE SUR LA BOUTEILLE

Vous achetez dans les magasins du gouvernement, ce qui vous est un garant que vous recevez ce que vous demandez

DISTILLES ET EMBOUTEILLES PAR
HIRAM WALKER & SONS LTD
WALKERVILLE — ONTARIO

Distilleurs de Wiskies fins
Depuis 1858

Montreal, Que. — Londres, Ang. — New York, U. S. A.



Regardez la Tête

La tête brillante, *coiffée de bleu, couronnée de rouge* est l'apanage exclusif grâce auquel vous pouvez toujours reconnaître l'allumette Feuille d'Erable.

Cette tête distinctive signifie pour vous: Que ces allumettes représentent le maximum de sécurité et de certitude. Toujours fiables—Non empoisonnées—Ne faisant jamais tison—La sorte d'allumette que les rats ne rongeront pas. Plus fortes, plus longues, meilleures et différentes.

Remarquez bien cette tête *coiffée de bleu, couronnée de rouge.* Le symbole de l'excellence en allumettes.

Aussi en boîtes de poche 2 pour 5c.

ALLUMETTES FEUILLE d'ERABLE
Meilleures et différentes
THE CANADIAN MATCH Co LIMITED, MONTREAL

N'essayez pas d'apaiser momentanément une toux récalcitrante en faisant des expériences sur vous-même. Prenez de

L'Allen's Lung Balsam

et le soulagement se produira sûrement. Il guérit les plus récalcitrants de toux, froids, mal de gorge ou inflammation des bronches.

En vente chez tous les pharmaciens.

[illegible]

PATENTS

Envoyez dessein-photo ou modèle de votre invention pour recherche actuelle ou rapports gratuits concernant la possibilité de patente. La liste des inventions voulues par les manufacturiers est envoyée gratis sur demande.

LA CIE RAMSAY
373 rue Bank, Ottawa

Le fameux "[illegible]" — [illegible] est recommandé par les médecins comme une [illegible]

PURITY FLOUR

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher, — St-Boniface, Manitoba

UN ILLUSTRE PIONNIER

L'Honorable Marc-Amable Girard

(Suite)

(Voir "LE MANITOBA" du 17 et du 24 septembre 1924; du 1er octobre 1924; du 18 et du 25 février 1925; du 4 et du 11 mars 1925.)

LE FRANCAIS

En 1875, lorsque fut présentée au Sénat la constitution pour les Territoires du Nord-Ouest, M. Girard y fit insérer l'obligation du français et des écoles séparées. Deux ans après, le feu qui couvait sous la cendre déchaîna l'incendie. La clause X sur la Législation des Territoires du Nord-Ouest excluait le français. Le sénateur proposa alors qu'elle fût amendée comme suit: "Toute personne pourra se servir de la langue anglaise ou française dans les délibérations du conseil. Les procès-verbaux de ce conseil seront imprimés dans les deux langues qui seront aussi officielles devant les cours de justice." Cet amendement, adopté au Sénat, passa ensuite aux Communes.

Plus tard quand les colons de l'Ouest commencèrent à élire leurs représentants au conseil, l'intrépide sénateur fut encore là pour défendre la cause de ses nationaux. Grâce à ses instances réitérées, il facilita grandement aux habitants de ces territoires la liberté d'élire qui bon leur semblerait.

Mais ce fut peut-être dans la question des chemins de fer que M. Girard rendit à l'Ouest les services les plus appréciables. Lors de la construction du Pacifique Canadien, les ingénieurs faisaient passer les rails à travers le Manitoba à l'endroit appelé "les Narrowss. Ce n'est que grâce à M. Girard, aux efforts du comité nommé à sa suggestion, que la Compagnie consentit à faire passer sa voie principale à Winnipeg. Il est inutile de s'étendre sur les immenses avantages qui devaient résulter pour ces deux villes, Winnipeg et St-Boniface, du passage du chemin de fer, cela seul suffirait pour immortaliser son nom.

Douze ans plus tard, 1889, M. Girard revenait sur le problème de la construction des voies ferrées, problème primordial dans notre civilisation moderne, et sur sa proposition le Sénat adoptait l'Acte du chemin de fer "Manitoba et Sud".

A la session suivante (1890) M. Girard, au Sénat, M. Larivière aux Communes, présentèrent une requête de cette compagnie, demandant à sa charte des amendements pour lui permettre de construire un embranchement pour le Lac des Bois. Ces amendements furent adoptés en 1892.

La même session voyait un autre succès du sénateur de l'Ouest sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le "Manitoba" en parle ainsi: "Le Sénat a siégé jusqu'après minuit 21 mai. N'ayant pu expédier toute la besogne qu'il avait devant lui, il a dû enfreindre les règles et siéger les premières heures d'un jour de fête légale (l'Ascension). Grâce à l'énergie de l'Hon. sénateur Girard, le bill concernant le chemin de fer de Winnipeg à la Baie d'Hudson a été adopté." Pour la première fois donc en 92, on entendait parler de ce fameux chemin de fer, qui revient régulièrement comme une rengaine électorale, à chaque nouvelle élection.

Dans cette succession imposante de travaux, d'activités, de projets, les années s'écoulaient rapidement pour M. Girard et les siens. Mais insensiblement le temps accomplissait son oeuvre destructrice, sa santé s'altérait, ses forces n'étaient plus les mêmes, seule l'énergie de son âme restait inébranlable. Cette énergie eut un violent et dernier sursaut lors de la persécution qu'eurent à subir les Canadiens de la part de certains fanatiques de langue anglaise. Tous les manuels exposent en détail cette lutte, d'abord sourde et hypocrite, violente ensuite et cruelle, dont nous ne donnerons que les grandes lignes car M. Girard tomba dans la première partie de cette lutte qui représente une page si triste de l'histoire manitobaine et canadienne.

Voici le texte de son discours au Sénat, lorsque la Législature du Manitoba eut aboli le français dans les documents officiels.

"Après les nombreuses pétitions soumises à cette Chambre, je crains d'abuser de votre patience en appelant votre attention sur une pétition de nature différente. Des pétitionnaires de toutes les parties du Canada vous demandent de protéger la majorité contre les maux qu'entraînait la vente des boissons enivrantes. Je viens vous demander de protéger la minorité dans l'une des provinces et dans les Territoires, contre une violation de ses privilèges et de ses droits. Tout membre de cette Chambre [illegible] me semble, si l'harmonie vient à manquer [illegible] de chercher les causes de cet état de choses et d'en suggérer un remède.

[illegible] d'une région éloignée qui est certainement [illegible] des plus progressives du Canada. Nous avons augmenté [illegible] population, en importance, en influence, plus [illegible] que toute autre partie du Canada, et la valeur [illegible] apportées à la Confédération est [illegible] par le Gouvernement central. Il est [illegible] que nous formons une des grandes bases [illegible] tout l'avenir de notre pays. Chacun [illegible] d'écarter autant que la chose peut se [illegible] sage législation, tout ce qui serait pour [illegible] et de malaise.

[illegible] les motifs de pétitionner, je dois dire [illegible] actuel du Manitoba a agi avec [illegible] de la minorité de notre province. Je [illegible] le privilège de la nationalité. Je me [illegible] britannique et Canadien, et je [illegible] dont jouissent tous les habitants [illegible] temps, peut-être, ne sera-t-il [illegible] d'invoquer des privilèges spéciaux, mais [illegible] besoin d'exceptions.

"Jusqu'à présent nous n'avons eu aucune raison de nous plaindre d'un traitement illibéral pour ce qui concerne notre religion, mais la manière dont nous sommes traités sous le rapport de notre langue constitue un grief sérieux. Quelle raison y a-t-il de prohiber l'usage du français pour les documents officiels? Le privilège dont nous jouissons sous ce rapport fut accordé à la province par la Constitution. Il est reconnu par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord (1867) et par l'Acte qui constitue le Manitoba.

"A un moment où rien ne nécessite une pareille détermination la Législature provinciale déclare que le français cessera d'être langue officielle dans la province. La grandeur de l'Angleterre que l'on regarde comme la première nation du monde, est due certainement à la diversité des peuples qui composent son puissant empire; parmi tant de nationalités aucune n'occupe un rang plus élevé et ne mérite plus de considération que la nôtre, qui n'a jamais manqué de donner des preuves de sa loyauté envers la Couronne, de défendre les intérêts britanniques et de se montrer digne de compter au nombre des sujets du Souverain. Quel sera l'effet de l'agitation causée par la législation provinciale sur ce sujet? Elle ne peut qu'entraver le développement de la province. Les étrangers ne viendront pas s'établir dans un pays où règne la dissension, où ils seraient exposés d'un moment à l'autre à des luttes intestines.

"Dans différentes parties du monde et particulièrement en Europe, les classes émigrantes se préparent à venir se fixer au milieu de nous; elles nous apportent non seulement leurs richesses mais ce qui est plus important encore, de nombreuses familles destinées à se développer et à partager avec nous la prospérité future de notre grand Nord-Ouest. Nous avons dit à maintes reprises, qu'il y a dans nos territoires de l'espace pour des millions d'hommes. Cela est très vrai, mais les étrangers qui n'ont jamais vu le pays craignent naturellement d'aller s'établir dans une région où la paix ne semble pas être à l'abri de toute atteinte, où les luttes sont en perspective; ils préfèrent se diriger vers les lieux où une entière sécurité les invite.

"Je n'ai pas besoin, en présence d'un corps qui nous est sympathique comme le Sénat, d'entreprendre de démontrer l'importance de la langue française. Je me borne à dire que nous ne demandons rien que la simple justice, que nous réclamons un droit qui n'aurait jamais dû être contesté.

"Nous sommes les premiers occupants, la langue française est la première langue civilisée qui ait été parlée dans le Nord-Ouest et c'est la race française qui, la première a fait pénétrer la civilisation dans ces vastes régions; cela seul suffirait à justifier nos revendications qui d'ailleurs ont été plusieurs fois reconnues.

"La langue française a été adoptée comme une des langues officielles dans ce pays et néanmoins sans aucun motif, sans une demande de qui que ce soit la législature du Manitoba a édicté une loi qui déclare que la langue française ne sera plus reconnue comme langue officielle de la province.

Dans de pareilles circonstances, nous croyons avoir droit d'invoquer la protection du gouvernement fédéral. Il y a, je pense, moyen de remédier à cela, et de mettre un terme à une politique qui trouble l'opinion et nuit au progrès et au développement du pays. Nul doute qu'avec le temps, la langue française ne tombe en désuétude; mais la population française n'est pas disposée à subir un assujettissement qui lui répugne. Nous prévoyons qu'un jour la langue française pourra disparaître de cette région éloignée, mais que ce soit l'oeuvre du temps et non l'oeuvre des hommes d'aujourd'hui. Peut-être avant dix ans ne trouvera-t-on plus nécessaire de traduire ces documents en français; attendons que cela arrive et respectons les droits que notre nationalité possède sous l'égide de la loi.

"Mon but en demandant les papiers sur ce sujet est de les faire déposer devant la Chambre, pour que le jour où la question sera discutée, chacun soit bien renseigné sur l'état des choses. Dès que la Chambre connaîtra notre position, je sais que la majorité fera tout en son pouvoir pour nous donner aide, comme elle l'a fait en d'autres occasions et qu'elle voudra de la sorte promouvoir et la prospérité du Manitoba et du Nord-Ouest.

"Il y a des habitants de langue française non seulement dans le Manitoba mais partout dans le Nord-Ouest, qui ne comprennent pas pourquoi ils aient à attendre si longtemps ce à quoi ils ont si bien droit."

Quel discours d'homme d'état de ce temps pourrait-on citer, aussi ferme, aussi convaincu, aussi dépourvu de passion injuste et aveugle?

(A suivre)